

«Ce soir (18.1.) M. Rodange m'a raconté un fait assez étrange qu'il tient de M. Joseph Junck qui reste avec lui dans la même maison. Hier M. Junck a eu la visite de M. Henrion, conseiller de gouvernement, qui est venu lui demander de faire, en sa qualité de Grand-Maître de la Loge, une démarche auprès des Loges françaises en vue de la conclusion de la paix . . . Dès le commencement, M. Henrion . . . prenait si ouvertement partie pour les Allemands . . . que personne ne voulait plus lui parler et que tout le monde l'évitait . . . On a lu dernièrement dans les journaux que M. Eyschen avait essayé à Berne de déterminer les Etats neutres à entreprendre des démarches en vue de la cessation des hostilités. On ne connaît pas l'issue des démarches de M. Eyschen. Comme M. Henrion est son bras droit, il est plus que probable . . . que M. Henrion a exécuté les ordres de M. Eyschen. C'est pourtant étrange de voir des gens faire les importants et s'occuper de choses qui ne les regardent pas . . . Ce qui est certain, c'est que les Alliés ne se sont pas encore arrêtés à des velléités de paix et qu'ils regardent comme adversaire quiconque ose parler de paix. On ne se méprend donc pas en admettant que la mission de M. Henrion a été inspirée par les Allemands; par qui, on l'ignore; mais on peut être sûr que M. Eyschen a pris son inspiration dans le camp germanique.»

SOURCES

- 1) M. Welter, E No'rif un de Spoo, Escher Tageblatt du 19. 3. 1914.
- 2) Carnet des Notes IVa.
- 2bis) (G. Schommer). Der rote Doktor. Freie Presse du 17. 4. 1929.
- 3) P. Mullendorff, Luxembg. unter Wilhelm II. und Wilhelm III., 1944, p. 46.